

était étroitement lié avec Windthorst, et tous deux furent d'accord pour se placer résolument sur le terrain de la liberté. "Le centre, dit Windthorst dans un discours célèbre, n'est pas une fraction confessionnelle; il est ouvert à tous sans exception; le centre ne veut pas seulement la liberté de l'Eglise pour les catholiques, mais pour toutes les confessions... De tout temps le centre a compté des protestants parmi ses membres. Nous demeurerons pour le moment sur le terrain de la tolérance confessionnelle, quand même pour le moment on ne nous en saurait aucun gré. Nous voulons reconquérir la liberté religieuse, la liberté civile, toutes les libertés." Telle fut essentiellement le programme du parti; mais il est juste d'ajouter que, sous l'influence de Mgr de Ketteler, il reconnut, dès cette heure, la nécessité de lois sociales; les réformes relatives aux rapports du capital et du travail ne cessèrent pas d'être l'objet de ses efforts.

Les événements prouvèrent combien la prévoyance de ses fondateurs avait été grande. A peine eût-il été constitué, que le pouvoir se démasqua. Celui-ci semblait avoir tous les atouts dans son jeu, le prestige de victoires mémorables, la restauration de l'empire allemand, les préjugés protestants, une majorité compacte, les forces administratives d'un grand gouvernement, le concours de défectionnaires catholiques et même l'appui du premier ministre de Bavière, M. de Lutz. Mais le centre ne recula pas, et il n'hésita pas à soutenir ces luttes héroïques qui causèrent au pays un malaise tel, que presque tout le monde en souhaita la fin.

Les catholiques s'étaient vaillamment conduits sur les champs de bataille de la guerre franco-allemande. Ce fut cependant au lendemain du jour où ils avaient versé leur sang pour la cause commune, que le gouvernement prit contre eux une attitude délibérément hostile, et que, s'adressant tantôt au Reichstag, tantôt aux Chambres prussiennes, il chercha à associer à sa campagne les divers instruments dont il disposait. Bismarck a écrit dans ses *Mémoires* (1) que son programme était plutôt dirigé "contre le polonisme que contre le catholicisme." On peut en douter; car si les Polonais ne furent pas ménagés par lui, les catholiques le furent bien moins encore.

Tout d'abord il prit sous son patronage, en les maintenant dans leurs chaires, les professeurs qui, après s'être élevés contre l'infailibilité pontificale, avaient suivi Duellinger dans son schisme: il déclara, lui protestant, qu'il les considérait comme des fideles irréprochables, et il supprima la section catholique au ministère des cultes pour remettre la direction des affaires de l'Eglise aux mains de ses adversaires. Puis, dans l'espoir de bâillonner le clergé, il porta une loi d'empire pour réprimer par l'amende et la prison les écarts de langage chez les curés et les vicaires, tandis qu'il entourait de ses faveurs M. Reinkens, qui s'était improvisé évêque vieux-catholique.

(1) *Pensées et Souvenirs*, t. II, p. 157.